

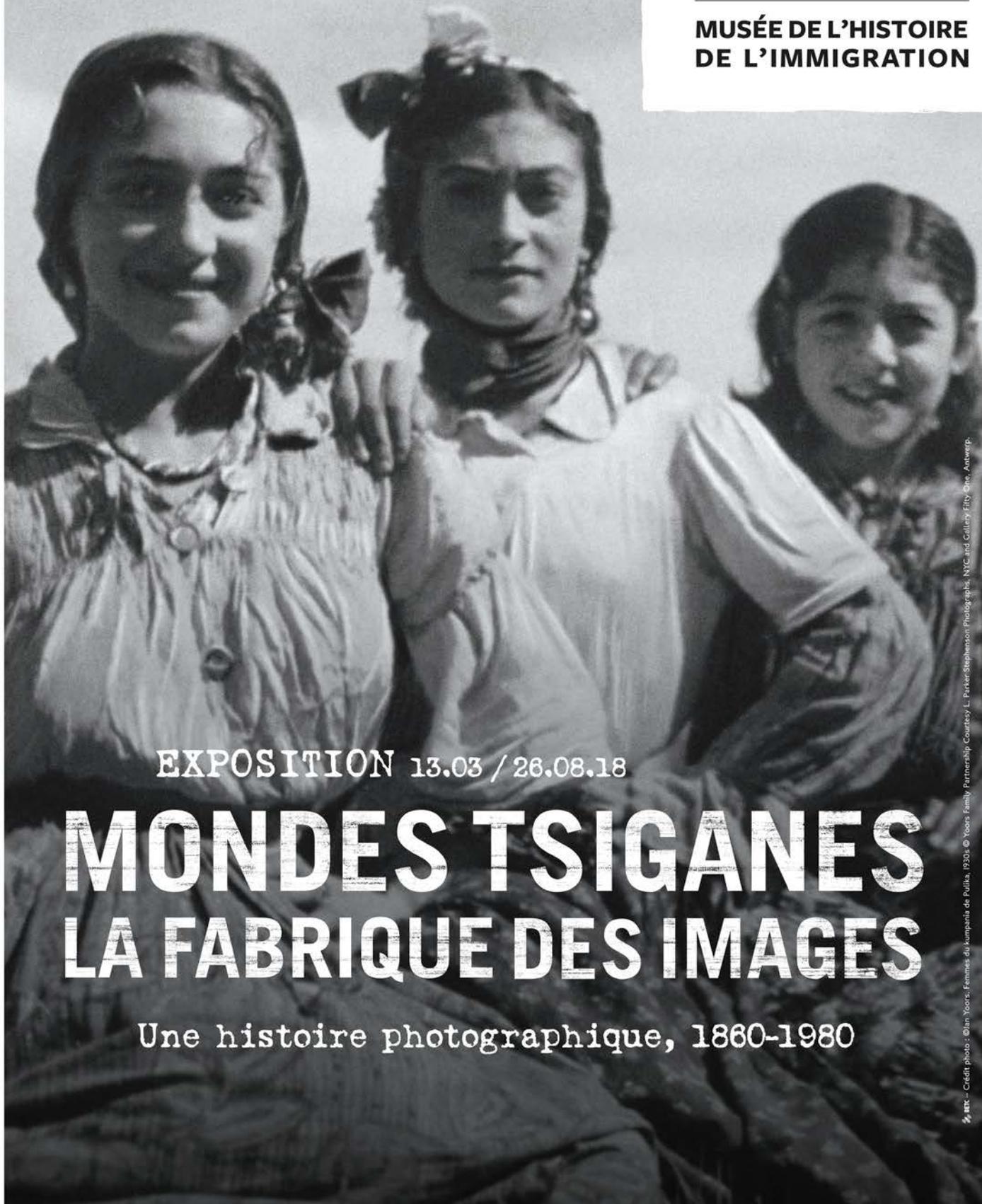
## DOSSIER DE PRESSE

Février 2018



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE  
DE L'IMMIGRATION



EXPOSITION 13.03 / 26.08.18

# MONDES TSIGANES LA FABRIQUE DES IMAGES

Une histoire photographique, 1860-1980

NY - Crédit photo : © Jan Yoors, Femmes du Kumpanta de Pulika, 1930s © Yoors Family Partnership Courtesy L. Parker-Stephenson Photographs, NYC and Gallery Fifty One, Antwerp.

### MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

#### PALAIS DE LA PORTE DORÉE

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris  
[www.histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr)

### CONTACT

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Thibaud Giraudeau

T 01 53 59 58 70

E [thibaud.giraudeau@palais-portedoree.fr](mailto:thibaud.giraudeau@palais-portedoree.fr)

### CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurent Jourden, Samira Chabri, Alice Delacharlerly

T 01 45 23 14 14

E [portedoree@pierre-laporte.com](mailto:portedoree@pierre-laporte.com)

# SOMMAIRE

---

<b>Genèse de l'exposition</b> .....	p.1
<b>Lexique</b> .....	p.2
<b>Parcours de l'exposition</b> .....	p.3
<b>Une histoire photographique, 1860-1980</b> .....	p.3
• Anthropologies .....	p.3
• Passages et territoires .....	p.4
• Face à l'État .....	p.5
• Fascinations .....	p.5
• En guerres .....	p.6
• Chroniques visuelles d'une transformation .....	p.8
• Portraits .....	p.9
<b>Les Gorgan, 1995-2015</b> .....	p.11
• Johnny .....	p.12
• Ninaï .....	p.12
• Rocky .....	p.12
• Giovanni .....	p.12
• Mickaël .....	p.13
• Jonathan .....	p.13
• Priscilla .....	p.14
• Vanessa .....	p.14
• Ana .....	p.14
• Doston .....	p.14
<b>Commissariat de l'exposition</b> .....	p.15
<b>Éditions</b> .....	p.16
<b>Autour de l'exposition</b> .....	p.17
<b>Musée national de l'histoire de l'immigration</b> .....	p.24
<b>Informations pratiques</b> .....	p.24
<b>Partenaires médias de l'exposition</b> .....	p.24

## Genèse de l'exposition

---

« Cette exposition est le résultat d'une heureuse suite de hasards. Au point de départ, les Rencontres photographiques d'Arles cherchaient un partenaire pour coproduire une exposition de Mathieu Pernot sur les Gorgan. Pour le Musée national de l'histoire de l'immigration, le projet paraissait délicat car dans leur majorité, les Roms, les Gitans, les Gens du Voyage qui vivent en France ne sont pas des immigrés. Une discussion avec l'artiste nous a convaincu de réaliser ce projet, tant il est rare de pouvoir montrer un travail photographique aussi puissant et cohérent. Mais la présentation en nos murs imposait d'ajouter un point de vue plus historique.

Notre souhait était, alors, d'interroger la représentation photographique de ces groupes. L'exposition « Mondes tsiganes » pose ainsi la question du regard porté sur de nombreuses familles françaises. Aucun terme ne semble approprié pour recouvrir la diversité de leurs trajectoires, dans le temps et dans l'espace. Une multitude de mots ont servi à les nommer sans réellement y parvenir. Les catégories et les identités ne sont en effet jamais figées : elles se recomposent sans cesse et s'articulent aux héritages familiaux, historiques et géographiques. »

Hélène Orain,  
Directrice générale du Palais de la Porte Dorée



François de Vaux de Foletier, *Stationnement interdit aux Nomades au-delà de 48 heures*, Solignac (Haute-Vienne)



*Johnny et Vanessa*, Avignon, 1997 © Mathieu Pernot

# Mondes tsiganes.

## La fabrique des images

*Mondes tsiganes. La fabrique des images* est une exposition en deux volets qui explorent le rapport de la photographie aux Roms, Manouches, Kalé-Gitans. Perçus comme des éternels errants, comme menaçants et suspects, intrigants et fascinants... de multiples représentations de ces communautés tsiganes traversent l'histoire du médium.

Premier volet, *Une histoire photographique, 1860-1980* révèle la fabrique des images et la création d'un sujet iconique. Les multiples usages de la photographie sont convoqués : ils montrent la construction des stéréotypes dont ces communautés ont souvent été les victimes et documentent des trajectoires et des histoires méconnues.

Second volet, *les Gorgan, 1995-2015* relate l'expérience du photographe Mathieu Pernot avec une famille rom. Croisant ses photographies avec celles réalisées par la famille, l'auteur établit la singularité du destin de chaque individu au-delà de l'appartenance communautaire.

### LEXIQUE Définitions de termes employés dans l'exposition

**Anglo-romani** : groupes présents en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord

**Bohémiens** : appellation ancienne abandonnée progressivement au XIX<sup>e</sup> siècle

**Gens du Voyage** : catégorie administrative française définie par la loi du 3 janvier 1969

**Gitans** : les Kalé (de la langue kaló, une variante du romani) issus de la péninsule ibérique

**Manouches** : le groupe des Sinti, issus des pays germaniques, installés en France

**Nomades** : appellation fréquente dans de nombreux pays aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, catégorie administrative française définie par la loi du 16 juillet 1912

**Romani** : la langue des Roms, par extension tous les groupes roms

**Romanichels** : désignation populaire issue de l'expression romaní chavé, « les enfants des Roms » en langue romani

**Roms** : les groupes issus d'Europe centrale et orientale, par extension l'ensemble des groupes romani

**Sinti** : les groupes issus des pays germaniques, présents notamment en Italie, en Belgique et en France où ils sont appelés Manouches

**Tsiganes** : désignation générique à la fois savante et populaire, qui vient du terme Athinganos, une secte d'hérétiques vivants en Asie mineure à l'époque byzantine

# Parcours de l'exposition

## 1. Une histoire photographique, 1860-1980

Photographier les Manouches, les Kalé et les Roms, ceux que les autres, les Gadjé, appellent les Romanichels, les Gitans et les Tsiganes, relève de l'évidence et de l'impossible. Leur présence capte depuis toujours l'attention des artistes et des reporters. À la croisée des routes et aux coins des rues, les photographes ont reproduit à l'infini les préjugés qui s'attachent à ces populations. Citoyens de France ou d'autres pays, ils restent sans cesse perçus comme étrangers.

Par la photographie, journalistes, savants et experts tentèrent de cerner l'identité réputée insaisissable de cette « nation errante ». Les politiques d'État inventèrent d'immenses fichiers d'images conçues pour fixer et contrôler ceux que personne ne voulait accueillir. Ces traces photographiques témoignent toutefois des effets douloureux d'une persécution, encore amplifiée durant les guerres mondiales.

Mais, avec le temps, d'autres regards s'attachent aux multiples trajectoires familiales et aux destins personnels. Loin des clichés et des stéréotypes réducteurs, les images reflètent une rencontre entre un photographe et son sujet. Elles laissent percevoir une autre histoire. Des sujets surgissent, saisis dans leur vie quotidienne, sur différents territoires. Les visages s'imposent au singulier sur les images de leur vie.

Cette exposition révèle la complexité et la variété des regards photographiques et montre la fabrique visuelle qui a contribué à forger l'image des Roms et des Gens du Voyage. Elle interroge ainsi nos sociétés dans leur capacité à vivre avec ceux qui incarnent un éternel ailleurs.

### Anthropologies

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les savants découvrent les peuples du monde et, parmi eux, les Bohémiens. La photographie ne saisit pas une exception mais plutôt une présence diverse et entremêlée. Initialement, ce sont les métiers et les ancrages géographiques qui retiennent l'attention. Mais bientôt s'impose un regard plus systématique. La technique du face/profil regroupe des portraits en série et permet d'assimiler des individus à des types. Dans le cas des Tsiganes, le regard oscille de l'identité physique à l'identité culturelle : des violons et des guitares se glissent dans le cadre et la catégorie tzigane échappe à une définition précise.

Au tournant des années 1900, la photographie judiciaire s'ajoute aux mesures des crânes et des corps pour construire des identités raciales à part. Malgré la diversité incontestable des communautés, le regard savant définit alors les Tsiganes comme une race visiblement criminelle et irréductible. La photographie est l'un des instruments majeurs de cette définition anthropologique.



Eugène Pittard, *Portraits de groupes de face et de profil réalisés dans la Dobroudja en Roumanie, vers 1899-1910, négatifs sur verre, 13 X 18 cm*  
© Musée d'ethnographie de Genève, collection Eugène Pittard.

## Passages et territoires

Saisis au passage, les Tsiganes attirent l'œil des photographes. L'arrivée des roulottes et des caravanes provoque des rencontres et un commerce d'images. Contre une pièce, les modèles d'un instant acceptent de poser dans des studios improvisés. Des photographes amateurs ou professionnels renouvèlent les motifs de l'errance et du vagabondage. Ils contribuent ainsi à renforcer l'imaginaire d'un peuple nomade. Si l'on regarde mieux, ces images montrent aussi des familles qui circulent dans des territoires connus et parcourus régulièrement.

Loin d'une pérégrination sans but, les Tsiganes exercent des métiers itinérants qui se déclinent à l'infini : commerce de détail, métiers du cheval, chaudronnerie, artisanat et spectacle. L'itinérance peut être continentale, régionale ou locale mais aussi saisonnière ou intermittente. Certains villages, quartiers ou rues des villes abritent des communautés, depuis parfois des siècles : ces ancrages échappent au regard, sauf dans la Zone à Paris où les roulottes et les campements attirent l'œil de nombreux photographes.



André Kertész, *Famille de gitans près de la porte de Vanves* © Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, donation André Kertész, diffusion RMN

## Face à l'État

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la France instaure le fichage et le contrôle des Tsiganes vus comme une menace pour la société. Un soupçon pèse aussi sur leur nationalité considérée comme étrangère surtout aux frontières où l'expulsion devient la règle.

La loi du 16 juillet 1912 vise à encadrer ces populations réputées instables. Elle crée trois catégories administratives : marchands ambulants, forains et nomades, terme qui fait référence à l'errance et au vagabondage. Les Nomades doivent porter un carnet anthropométrique qui comporte un signalement des individus. L'enregistrement est familial, imposé même aux enfants. Il se transmet de génération en génération. La pression administrative les contraint à se déplacer constamment : les communes les obligent bien souvent au départ après 24h de stationnement.

Le régime du carnet démultiplie les photographies judiciaires associées à l'identité de tous les Nomades : cette présence ainsi contrôlée par la loi et l'autorité se répand dans la société. Elle s'attache durablement à l'image des Tsiganes.



François Kollar, *Tsigane*, Saintes-Maries-de-la-Mer, 1939, © Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, donation François Kollar

## Fascinations

De la peinture baroque des diseuses de bonne aventure aux roulottes de Van Gogh, le sujet des Tsiganes fascine depuis toujours. La femme sensuelle et mystérieuse, l'homme rude et trompeur, une marmaille en guenilles : la photographie transforme les images en icônes et fixe ces motifs pour longtemps. La liberté suspecte et poétique de la route ou les mystères anciens des rituels attirent l'œil des photographes et



Auteur inconnu (photographe de police judiciaire), Portraits face/profil réalisés en 1908, M. Lopez, négatifs sur verre, 9 x 12 cm. © Archives nationales, service central photographique du ministère de l'Intérieur.

du public. L'attrait pour cette inquiétante étrangeté répond aux besoins de la presse illustrée pour des sujets spectaculaires. Des photographes se spécialisent dans ces études gitanes, invitent des modèles à poser et produisent des stéréotypes qui répondent à la demande.

À partir des années 1930, les photographes d'avant-garde ou de l'humanisme social soulignent la grâce des sujets qu'ils rencontrent et élaborent une autre image, loin des clichés racleurs de la presse à scandale. Étrangement, l'image des Tsiganes devient ainsi à la fois classique, folklorique et moderne.

## En guerres

### Regards sur la Première Guerre mondiale



Auteur inconnu (photographe de l'armée), Camp de concentration des Nomades de Crest (Drôme), Nomades au concert, janvier 1916, tirage, 13X18 cm © Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.

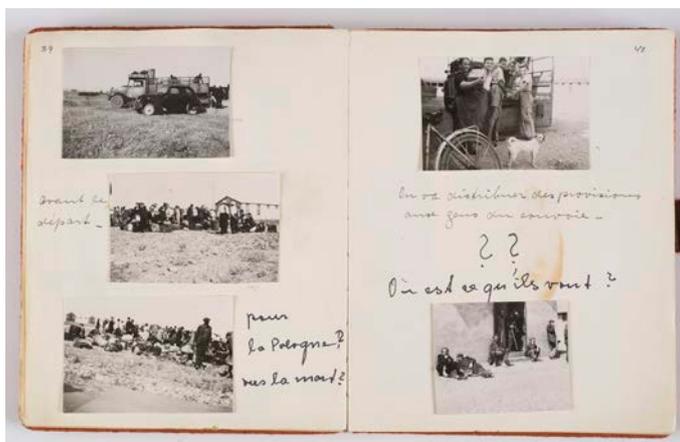
Durant la Première Guerre mondiale, la plupart des familles itinérantes cessent de circuler. Les préfectures interdisent le déplacement de tous les ambulants. Les Tsiganes français en âge d'être mobilisés s'engagent dans l'armée et combattent au front comme tous les autres conscrits. Les autorités arrêtent certains groupes venus d'Autriche-Hongrie ainsi que des « Alsaciens-Lorrains romani-chels », considérés comme suspects. Ils sont maintenus en détention dans des dépôts surveillés ou dans des camps, comme à Crest dans la Drôme ou près de Bordeaux. Le jour de l'ar-

mistice, les Nomades participent aux célébrations et les Tsiganes français retrouvent le cours habituel de leurs activités, malgré les nouvelles contraintes et contrôles liés à la loi de 1912. Seules de rares photographies témoignent de cette histoire particulièrement méconnue.

### Images de l'internement, 1940-1946

Entre 1940 et 1946, près de 6 500 nomades sont internés en France dans une trentaine de camps. Les familles tsiganes subissent un régime rigoureux sous la surveillance des gendarmes français. En novembre 1940, un ordre allemand provoque l'installation de camps structurés comme à Montreuil-Bellay, le principal camp en zone occupée. En zone libre, le régime de Vichy installe le camp de Saliers, près d'Arles, au milieu des marais de Camargue.

Très peu de photographies documentent cette histoire : elles proviennent pour la plupart de services administratifs ou d'œuvres caritatives. Des religieuses et des infirmières, qui aident les internés, témoignent ainsi des conditions de vie dans les camps. Ces fragments d'images révèlent une partie seulement des persécutions subies par les Tsiganes français durant la Seconde Guerre mondiale.



Friedel Bohny Reiter, Vues du camp de Rivesaltes et portraits d'internés, double page issu de l'album photographique De mon travail au camp de Rivesaltes, 12 novembre 1941 – 25 novembre 1942

## Du monde entier, au cœur du monde

Les mondes tsiganes se déploient sur tous les continents. Depuis le Moyen Âge, la présence de multiples communautés de langue romani s'inscrit dans la diversité des peuples du Moyen-Orient et de la Méditerranée. Au XIX<sup>e</sup> siècle, explorateurs et photographes documentent cette présence à la fois singulière et ordinaire, au cœur des empires et des nations. Ils saisissent aussi le mouvement de migration des Européens vers d'autres espaces, en Amérique et dans les Nouveaux mondes. Les familles photographiées laissent ainsi dans leurs sillages des images et de multiples traces qui révèlent la diversité des manières d'être et d'habiter. Des artisans Điganii roumain aux grandes dames çingene de Constantinople, des entrepreneurs gypsies de New York, aux chaudronniers gitanos qui parcourent le Chili, toutes les sociétés romani habitent le monde. Ce panorama est loin d'être achevé et il dévoile les facettes d'une infinie diversité des présences tsiganes à travers le monde.



Jack Delano, *A group of Gypsy children on U.S. 13 five miles south of Salisbury, Maryland, mai 1940*, Library of Congress, Prints & Photographs Division

## Chroniques visuelles d'une transformation

Après 1945, les discriminations envers les Tsiganes perdurent. En France, la transformation des villes et des campagnes incite les pouvoirs publics à prendre de nouvelles mesures : l'État favorise la création d'aires de stationnement, bien souvent rudimentaires, les quartiers tziganes anciens sont disloqués et déplacés dans des bidonvilles en périphérie. La loi de 1969 introduit les livrets de circulation et abolit le carnet anthropométrique. Pour de nombreuses communautés, ces évolutions restent superficielles et les conditions sociales demeurent difficiles.

À partir des années 1950, des associations de défense des communautés s'organisent, autour des revues *Études tziganes* ou *Monde gitan*, sous l'égide de l'Aumônerie catholique des Tsiganes et des associations évangélistes naissantes. Des photographes associatifs ou engagés documentent alors les transformations du monde du Voyage, le passage des roulottes aux caravanes, l'évolution des métiers. Un mouvement culturel s'engage aussi pour changer les regards et transformer l'image d'une population encore définie par ses caricatures.



Marcelle Vallet, *Jeune femme descendant du bus*, Boulevard de ceinture, Tsiganes chaudronniers, années 1960, film négatif 6x6cm © Fonds Marcelle Vallet - Bibliothèque municipale de Lyon

## Portraits

### Une amitié photographique, Émile Savitry et Django Reinhardt

De retour du Pacifique, Émile Savitry (1903-1967) rencontre Django Reinhardt (1910-1953) en 1930 à Toulon. Peintre devenu photographe, proche des surréalistes, il fait découvrir le jazz américain à Django qui joue alors avec son frère dans les cafés.



À Paris, Savitry travaille pour l'agence Rapho à partir de 1933 et devient reporter. Il accompagne Django dans sa carrière : Savitry réalise certaines des photographies les plus célèbres du guitariste en studio ou dans les cabarets, en solo ou avec son orchestre, le Hot Club de France. Au lendemain de la guerre, Savitry héberge souvent la famille de Django dans son appartement du boulevard Edgar Quinet. Il organise plusieurs séances de pose avec le petit Babik, né en juin 1944, sa femme Naguine, sa mère Negros et la famille de son frère, Joseph.

Émile Savitry, *Django Reinhardt et son fils Babik à l'âge de huit mois*, Paris, 1945, film négatif, 6x6 cm  
© Courtesy Sophie Malexis.

### Le fil des images, Jan Yoors

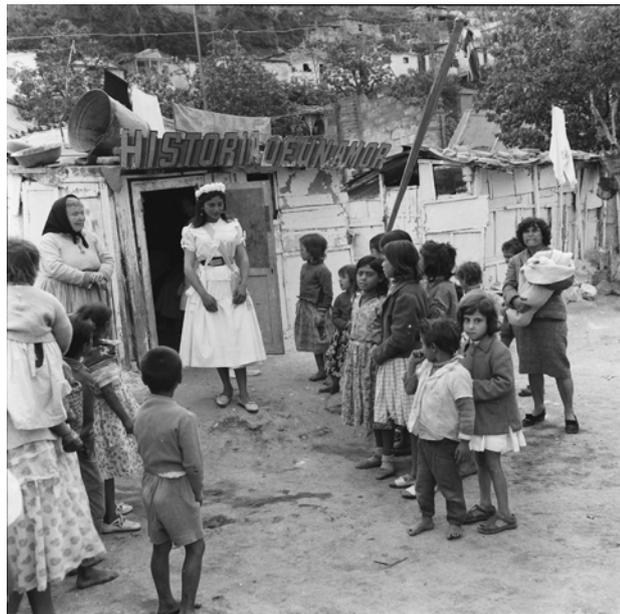
En 1934, près d'Anvers, Jan Yoors (1922-1977), alors âgé de 12 ans, assiste à un grand rassemblement de Roms. Ses parents, artistes et libéraux, acceptent de le laisser partir avec une compagnie de Tsiganes. Il partage son existence avec plusieurs familles jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et combat à leur côté dans la résistance. Durant cette période, il se munit d'un appareil et photographie ses nouveaux amis au quotidien. Après 1945, Jan s'installe à New York, devient artiste et expose ses œuvres de tapisserie. Il rencontre alors des Roms installés aux États-Unis et se lie d'amitié avec eux. Plusieurs retours en Europe l'incitent à renouer les fils de son histoire. Il publie deux volumes qui racontent son expérience, des années 1930 à la guerre. Dans les années 1970, il retrouve ses amis tsiganes et photographie les mêmes visages, quarante ans plus tard.

## Le voyage d'une vie, Jacques Léonard

En 1952, Jacques Léonard (1909-1995), s'installe à Barcelone après être tombé amoureux de Rosario Amaya, une gitane du quartier de Montjuïc. Gitan du côté de son père, un marchand de chevaux, il est accepté par la famille Amaya et s'installe à Barcelone. Bourlingueur et ancien monteur pour le cinéma, il travaille comme photographe professionnel pour la presse ou des entreprises. Au fil des années, il concentre son regard sur la vie quotidienne du quartier de Montjuïc et en photographie tous les aspects : la vie dans les rues, les mariages, les fêtes, les métiers, la danse et les rituels autour de la mort. Connu comme Payo Chac, son surnom, il saisit la part intime des Gitans de Barcelone et capte la vie, dans sa grandeur et sa normalité.



Jacques Léonard, *Indalencio et La Anika, la veille de la Saint-Jean à la Bodéga* © Jacques Léonard, archives famille Jacques Léonard



Jacques Léonard, *La Uta au quartier de Montjuïc, Barcelone, 1968* © Jacques Léonard, archives famille Jacques Léonard

## Les carnets d'un photographe, Matéo Maximoff

Matéo Maximoff (1917-1999) naît en Espagne d'un père rom russe et d'une mère manouche française. Chaudronnier, il est aussi écrivain, journaliste, conférencier, conteur, cinéaste, pasteur et photographe. Il acquiert son premier appareil dans les années 1950. Gardien attentif des archives photographiques de sa famille, il s'attache à poursuivre le récit en images de l'histoire familiale. Mais au-delà du cercle des intimes, sa pratique photographique s'apparente à une véritable démarche ethnographique et documentaire. Il se noue d'amitié avec de nombreux photographes : Robert Doisneau, Willy Ronis, Joseph Koudelka lui rendent visite à Montreuil. Matéo Maximoff reçoit leurs images qu'il ajoute à sa collection, aux côtés des photos de famille et des souvenirs de rencontres avec d'autres groupes tsiganes à travers le monde.

## 2. Les Gorgan, 1995-2015

« J'ai rencontré la famille Gorgan en 1995, lorsque je faisais mes études à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Les parents, Johny et Ninaï, vivaient alors en caravane avec leurs sept enfants, sur un terrain situé entre la gare de fret et le Rhône. Je ne savais rien de cette communauté et ignorais alors que cette famille rom était installée en France depuis plus d'un siècle.

J'ai réalisé mes premières images en noir et blanc, m'inscrivant dans une tradition documentaire face à ceux qui m'étaient encore étrangers. Je maintenais une distance et essayais de comprendre ce que ce médium pouvait encore nous apprendre d'eux. La découverte des quelques archives qu'ils possédaient



Famille Gorgan, Arles, 1995 © Mathieu Pernot

puis les prises de vue réalisées dans le Photomaton de la gare avec les enfants m'ont rapidement fait comprendre que la diversité des formes et des points de vue était nécessaire pour rendre compte de la densité de la vie qui s'offrait à mon regard.

Mon déménagement à Paris en 2001 m'a éloigné des Gorgan pendant plusieurs années. C'est en 2013, plus de dix ans après avoir réalisé ces photographies, que nous nous sommes retrouvés, comme si l'on s'était quitté la veille. L'évidence que cette histoire devait continuer le plus longtemps possible m'est immédiatement apparue. Ils m'ont alors confié leurs images de ces années passées sans se voir.

Vingt ans après cette rencontre fondatrice, le temps a fait son œuvre sur les corps et les visages des Gorgan. Un temps différent de celui de notre monde gadjé. Johny et Ninaï sont désormais grands-parents et les caravanes ont quelquefois été délaissées pour des appartements jugés plus confortables.

J'ai vécu en leur compagnie une expérience qui dépasse celle de la photographie. À leur côté, j'ai assisté, pour la première fois, à la naissance d'un enfant ; j'ai aussi veillé le corps de celui que j'avais vu grandir : Rocky, mort brutalement à l'âge de 30 ans.

L'exposition reconstitue les destins individuels des membres de cette famille. Elle retrace l'histoire que nous avons construite ensemble. Face à face. Et désormais, côte à côte ».

Mathieu Pernot

## Johny

Johny est né en 1964. Passionné par les voitures, il ne s'est jamais séparé de sa BMW, malgré le retrait de son permis. Il m'est souvent arrivé de le conduire avec sa famille dans ma Ford Fiesta, pour les emmener au foyer dans lequel leur fille Ana a été placée quelques temps ou au cimetière, dans lequel est enterrée une partie de leurs proches. En 2001, il est



*Johny, Ninaï et Vanessa, Avignon, 1997*  
© Mathieu Pernot



*Sans titre (Johny), Arles, 2012*  
© Mathieu Pernot

incarcéré quelques mois dans la maison d'arrêt d'Avignon. À son retour au foyer, il est chaleureusement fêté. Aujourd'hui fragilisé par des problèmes de santé, il ne s'éloigne plus guère du terrain.

## Ninaï

Ninaï s'est mariée avec Johny en 1982, à l'âge de 17 ans. Elle accouche de son premier fils Rocky, l'année suivante. Sept autres enfants naissent après lui, dont Ana, qui voit le jour à l'hôpital d'Avignon le 1er octobre 1996. Son quotidien ressemble à celui des femmes de sa communauté : lignes de la main, courses et préparation des repas. Elle a aujourd'hui vingt-deux petits-enfants et continue d'aller, aussi souvent qu'elle le peut, au cimetière des neuf Collines pour se recueillir sur la tombe de Rocky.

## Rocky

Rocky est l'aîné de la fratrie. Il avait 12 ans lorsque nous avons fait connaissance. Deux ans après cette rencontre, je l'accompagne à l'hôpital d'Avignon pour une courte hospitalisation. Quelques années plus tard, il se marie avec Claire Vidale, une gadjie qui a grandi dans le sud de la France. Ensemble, ils ont quatre enfants, élevés dans un logement social du quartier du Trébon, à Arles. Après le décès de son mari, Claire est repartie à Sète avec ses enfants.



## Giovanni

Giovanni vit avec Cathy Reyes, membre de la communauté gitane d'origine espagnole. Ils vivent dans le lotissement des platanes de Barriol construit pour reloger les familles qui vivaient en bidonville. Il a avec elle cinq enfants, dont il s'est fait tatouer les prénoms sur l'épaule. Lorsqu'il avait une dizaine d'années, il allait souvent jouer dans la gare de transports de marchandises, située juste à côté du terrain occupé par la caravane.

*Giovanni et sa famille, Arles, 2015*  
© Mathieu Pernot

## Mickaël

Mickaël s'est marié avec Séverine Vidal, la sœur de Claire, avec qui il vit dans un appartement du quartier de Monplaisir. Il est le plus athlétique des quatre frères. Sa ressemblance avec son père m'a toujours fascinée et je l'imagine souvent comme une réincarnation de Johny. Il est l'un des hurleurs que j'ai photographié à la prison d'Avignon, alors qu'il tentait de communiquer avec son père, qui y était incarcéré.



Mickaël et Tony, Arles, 1995 © Mathieu Pernot



Mickaël, Arles, 2012 © Mathieu Pernot



Sans titre, Jonathan, Avignon, 1996 © Mathieu Pernot

## Jonathan

Jonathan figure sur la couverture de mon premier livre Tsiganes. Il est la personnalité la plus connue de la famille et jouit d'une véritable notoriété dans la ville d'Arles. Il est le seul de sa fratrie à s'être marié avec une femme de sa communauté, Perla Gorgan. Leur mariage a été célébré en 2007 sur le terrain familial d'Arles. Incarcéré plusieurs mois à la maison d'arrêt du Pontet, il a bénéficié d'une permission exceptionnelle pour assister aux funérailles de son frère. Il vit toujours en caravane.

## Priscilla

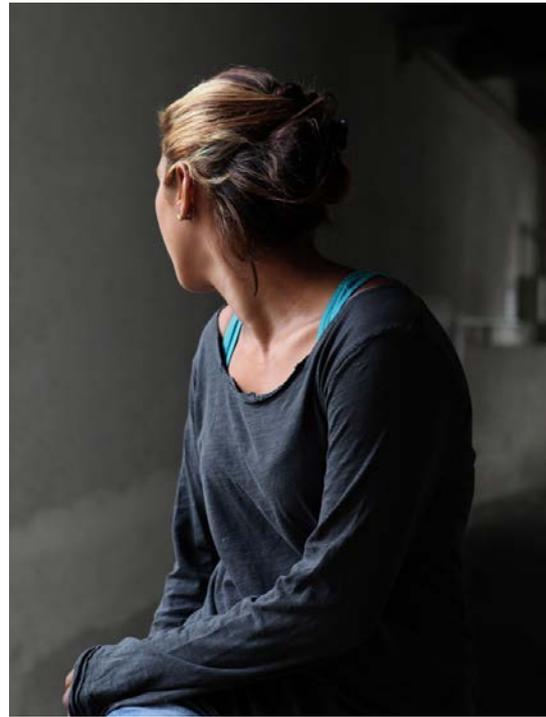
Priscilla est l'aînée des trois sœurs. Elle est aussi la plus timide d'entre elles et enfant, elle se cachait souvent le visage quand je voulais la photographier. Elle vit avec Hervé et a fait le choix de revenir à la caravane après avoir logé pendant quelques années dans un appartement. C'est enceinte de son cinquième enfant que je la photographie au cours de l'été 2016.

## Vanessa

Vanessa est surnommée, par sa mère, « la ministre » de la famille. Étant la seule des enfants à avoir été scolarisée, elle sait lire et écrire. Elle était une petite fille pleine d'énergie lorsque je l'ai rencontrée, archétype de la petite gitane en guenille débordante de vie. Elle vit aujourd'hui en caravane avec son compagnon et ses deux enfants et suit des formations pour trouver un emploi et se construire un avenir autrement.



Sans titre, Vanessa, Arles, 2015 © Mathieu Pernot



Ana, Paris, 2011 © Mathieu Pernot

## Ana

Ana est ma filleule. Je l'ai surtout photographiée bébé en train de dormir et faisant ses premiers pas. Elle est venue me voir à deux reprises à Paris au cours des dix années où je me suis éloigné d'Arles. Sa personnalité n'a d'égal que sa force physique. Elle vit maintenant avec un Rom bosniaque, dans une caravane située sur le terrain de la famille. Avec son compagnon, elle voyage de temps à autre en Europe et rêve de vivre à l'étranger.

## Doston

Doston est le cadet de la famille. Il est né en 2007 et vit encore avec Johnny et Ninaï dans la caravane. Son enfance ressemble trait pour trait à celle de ses aînés, tout comme son énergie, dont je tente de capter la source depuis plus de vingt ans.

## Commissariat de l'exposition

---



### **Ilsen About**

Ilsen About est historien, chargé de recherche au CNRS et rattaché au Centre Georg Simmel de l'EHESS, à Paris. Docteur de l'Institut universitaire européen, ses travaux ont porté sur l'histoire de l'identification des personnes en Europe au XX<sup>e</sup> siècle, particulièrement sur les méthodes de l'identité judiciaire, l'histoire des fichiers des étrangers et des passeports. Il a consacré plusieurs travaux à l'histoire des photographies des camps et des images des mondes romani. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire des politiques anti-tsiganes au XX<sup>e</sup> siècle et sur l'histoire des sociétés romani contemporaines en Europe. Il est le co-auteur d'une *Histoire de l'identification des personnes* (La Découverte, 2010) et de *The Genocide and Persecution of Roma and Sinti. Bibliography and Historiographical Review* (IHRA, 2016). Il a co-dirigé les ouvrages *Identification and Registration Practices in Transnational Perspective* (Palgrave 2013) et *Présences tsiganes. Enquêtes et expériences dans les archives* (Le Cavalier Bleu, 2018).



### **Mathieu Pernot**

Mathieu Pernot est né en 1970 et vit à Paris. Lors de ses études à l'École Nationale Supérieure de la Photographie, il rencontre à Arles des familles tsiganes, dont les Gorgan, avec lesquels il ne cessera de travailler par la suite.

Au cours des années 2000, il développe différentes séries consacrées à l'enfermement, l'urbanisme et la question migratoire. Son travail réalisé avec Philippe Artières sur les archives de l'hôpital psychiatrique du Bon Sauveur sera récompensé par le prix Nadar en 2013. Il obtiendra le prix Niepce en 2014, l'année où le jeu de paume lui consacra une exposition, *La traversée*, retraçant vingt de photographies.

En 2017, les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, en partenariat avec le Musée national de l'histoire de l'immigration présentent l'exposition *les Gorgan* qui fait l'objet d'une publication avec Xavier Barral.

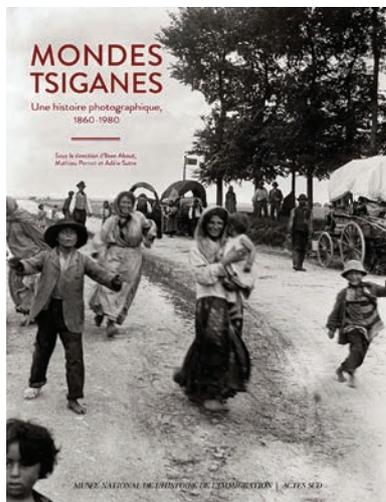


### **Adèle Sutre**

Professeure agrégée et docteure en géographie de l'EHESS. Ses recherches s'articulent autour de la question de la spatialité des sociétés tsiganes, notamment à travers l'analyse des mobilités, des modalités d'ancrages territoriaux et des jeux autour des identités. La production cartographique tient une place centrale dans son travail et nourrit une réflexion autour des questions de représentation des mobilités et des migrations à différentes échelles spatiales et temporelles. Après un travail sur la territorialité des populations bohémiennes du sud-ouest de la France au début du XX<sup>e</sup> siècle, ses recherches actuelles concernent les circulations transnationales de familles tsiganes à travers le monde et, plus particulièrement, sur le continent nord-américain des années 1880 aux années 1950.

## MONDES TSIGANES

ILSEN ABOUT, MATHIEU PERNOT et ADELE SUTRE



Cet ouvrage questionne la rencontre de la photographie avec les mondes tsiganes. La fabrique des stéréotypes et d'un sujet iconique montre le rôle central du médium dans la construction d'une identité présentée comme différente et étrangère.

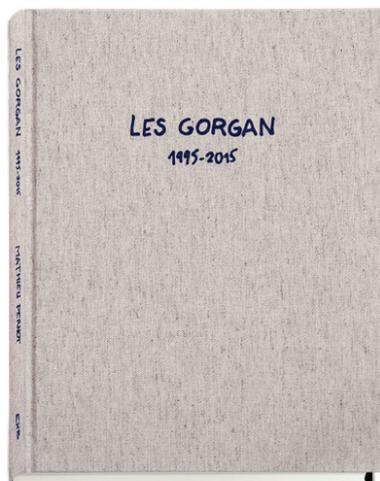
Derrière l'exposé visuel de cette singularité rêvée et la réverbération des clichés, d'autres récits apparaissent. Guidé par les archives et la découverte de collections inédites, le fil des images compose des histoires au singulier.

Au-delà des désignations, des Bohémiens aux Roms et Gens du Voyage, les familles traversent le cadre des images qui les enferment depuis toujours dans des vérités supposées. Sujet d'une fascination sans limite, le destin des personnes raconte une autre présence sociale et historique révélée par la photographie.

Coédition Musée national de l'histoire de l'immigration et Actes Sud.

## LES GORGAN

MATHIEU PERNOT



Mathieu Pernot rencontre les Gorgan, une famille rom installée en France depuis plus d'un siècle, alors qu'il étudie à l'École de photographie d'Arles. Il entre peu à peu dans l'intimité de cette famille et entreprend un travail documentaire.

Dans l'esprit d'un album photographique, cette monographie marque l'aboutissement de ce travail retraçant 20 ans d'histoire de cette famille et témoigne ainsi de la complexité de la culture tsigane à travers ce récit à plusieurs voix. Au fil des pages, se mêlent différents types de photographies du polaroid au cliché N&B pris au Rolleiflex, des instantanés aux portraits posés, de joyeuses réunions aux moments plus douloureux liés à l'incarcération, à la mort qui sont livrés à nous sans filtre, tels qu'ils sont vécus. Prises par Mathieu Pernot ou les Gorgan eux-mêmes, ces photographies forment un

ensemble sans hiérarchie aucune, ni distinction entre leurs auteurs, comme le souhaitait le photographe. Les Gorgan ne sont plus seulement sujets d'étude mais de véritables acteurs impliqués à la fois dans la réalisation des images et le choix du contenu.

L'essai de Clément Chéroux recontextualise cet ensemble dans l'histoire de la photographie et des albums de famille. Celui de Johanne Lindskog examine quant à lui la démarche à la fois artistique et ethnographique du photographe.

# Autour de l'exposition

## ► CONCERTS ET SPECTACLES



### Click here

**Jeudi 15 mars / 20h**

Pas besoin de visa ou de passeport pour voyager dans la Tsiganie de CLICK HERE ! Avec leurs morceaux qui revisitent et modernisent la culture tzigane, ils donnent à entendre un monde haut en sons et en couleurs.

Tarif unique : 11 €.

Mise en vente par le Festival Paris Music : digitick

### Je rêve que je vis ? Libérée de Bergen-Belsen

**Mardi 3 avril / 20h**

Ceija Stojka est encore une enfant lorsqu'elle est déportée au camp de Bergen-Belsen. *Je rêve que je vis ? Libérée de Bergen Belsen* est un document exceptionnel, rare témoin du sort réservé aux Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale. La lecture épurée de ce texte puissant le fait résonner avec d'autant plus de force.

Texte de Ceija Stojka. Mise en scène de Xavier Marchand.

Avec Camille Grandville, comédienne

Gratuit, sur réservation



© Cie Lanicolacheur



### Tu ne m'avais jamais chanté ça

**Samedi 28 avril / 15H30**

Hélios Azoulay compose une œuvre bouleversante à partir d'une mélodie tzigane des camps de la mort que lui a « confiée » Raymond Gurême, un des derniers survivants du génocide des Tsiganes. Un Kaddish à un holocauste oublié.

Création musicale d'Hélios Azoulay  
& l'Ensemble de Musique Incidentale

Gratuit, sur réservation

### Cirque Romanès

**Samedi 19 mai / 19h**

Le Palais se met aux couleurs tsiganes à l'occasion de la Nuit Européenne des Musées 2018 ! Venez (re)découvrir les acrobates, danseuses et musiciens du Cirque Romanès. Une soirée sous le signe de la bonne humeur et de la poésie !

Gratuit





## Être tzigane

**Dimanche 20 mai / 18h**

Spectacle mis en scène par Robert Bensimon (Théâtre de l'Impossible)  
à partir de textes d'Alexandre Romanès

Depuis sa création, la compagnie « Théâtre de l'Impossible » interroge et s'interroge : comment faire du théâtre, cette fête, dans un monde de moins en moins humain ? Être tzigane est un portrait scénique sous forme d'interrogation à partir de textes de Baudelaire, George Sand, Apollinaire, Char.

## Késaj Tchavé

**Samedi 2 juin / 19h**

« Késaj Tchavé », ou les « enfants de la fée », en langue romani, est une plongée dans la culture tzigane offerte par de jeunes artistes rom, réunis par la musique au-delà de leurs difficultés sociales. Selon le poète tzigane Alexandre Romanes, « tout monde devrait les voir, le monde irait mieux » !

Gratuit



## Fête de la Musique 2018

**Concert de Živeli Orkestar et DJ set de RROM & ROLL**

**Jeudi 21 juin à partir de 18h**



L'explosif Živeli Orkestar et son envoûtante chanteuse Suzana Djordjevic nous plongent au cœur des fêtes balkaniques.

Au programme, des compositions originales de musiques slaves aux influences tziganes et orientales, de la Mer Egée jusqu'aux confins de l'Inde. L'orchestre fait résonner des hymnes à la joie de vivre (en serbe « Živeli » - prononcé [Jiveli] – signifie littéralement « à la vie »), une musique entre tradition et modernité, transcendée par une voix sensuelle et de puissantes mélodies cuivrées sur fond de guitare saturée, une fête chantée jusqu'au bout de la nuit sur les rythmes chauds et sauvages de cette fanfare inclassable.

Gratuit

## ➤ **CONFÉRENCES**

### **Une histoire photographique des mondes tsiganes**

**Samedi 7 avril / 16h**

La fabrique des stéréotypes montre le rôle central de la photographie dans la construction d'une identité tsigane présentée depuis toujours comme différente et étrangère. Mais au-delà de l'exposé des clichés, le fil des images compose des récits inédits qui imposent et révèlent, à travers la photographie, une autre présence sociale et historique.

Avec l'équipe des commissaires de l'exposition : Ilsen About, Mathieu Pernot et Adèle Sutre. Table ronde animée par Marianne Amar.

### **L'internement des Nomades en France, 1939-1946**

**Samedi 28 avril / 17h**

Entre 1939 et 1946, près de 6 500 Nomades sont internés dans plusieurs dizaines de camps en France, en zone occupée et en zone Sud. Les derniers internés ne sont libérés qu'en 1946 à la cessation officielle des hostilités. Cette conférence propose de retracer les principales étapes de cet internement largement méconnu, à travers l'histoire des camps et des itinéraires familiaux. Elle rappellera également le cadre général des persécutions des Roms, Sinti, Caló et Yéniches en Europe dans les années 1930 et 1940.

Avec Emmanuel Filhol, Marie-Christine Hubert, Alexandre Doulut et Gigi Bonin. Table ronde animée par Ilsen About, commissaire de l'exposition.

### **Roms et Gens du Voyage, une histoire française et européenne**

**Samedi 12 mai / 16h**

La conférence propose de retracer l'histoire des mondes tsiganes en France et dans le monde depuis l'époque moderne. Il s'agira de présenter la continuité des ancrages territoriaux, l'histoire des circulations et la diversité des trajectoires économiques et sociales des Tsiganes, en dépit des répressions et des diverses formes de discrimination.

Avec Henriette Asséo, Jean-Luc Poueyto, Gaëlla Loiseau et Adèle Sutre. Table ronde animée par Ilsen About, commissaire de l'exposition.

## ➤ **COLLOQUES**

### **Héritages et Mémoire du Génocide des Roms et Sinti en Europe : perspectives transnationales et comparées**

**Jeudi 17 mai / de 14h à 18h au Palais de la Porte Dorée**

**Vendredi 18 mai / de 9h30 à 16h30 à La Maison Rouge**

Ce colloque explore les héritages et la mémoire du génocide des Roms et Sinti après 1945, dans une perspective transnationale, en privilégiant trois axes : la production et la circulation des savoirs autour du génocide ; les effets de ces savoirs sur les pratiques juridiques et institutionnelles ; l'histoire des individus et des groupements (Roms ou non) dans les processus de connaissance et de reconnaissance, notamment juridique.

Colloque organisé en partenariat avec le Arts and Humanities Research Council, l'Université de Liverpool, le Centre Georg Simmel (CNRS-EHESS) et La Maison Rouge.

► PROGRAMMATION CINÉMA

**CINÉ-MARDI**

Mardi 27 avril 2018

**LES ROMS DES CITOYENS COMME LES AUTRES**



Peuple rom, migrations, transition économique, discrimination positive, racialisation des discours politiques, droits de l'homme, délinquance... À l'Ouest comme à l'Est, cette enquête part à la rencontre de politiques, d'historiens, de sociologues et de Roms pour démêler le vrai du faux, les clichés de la réalité. Sans tabou.

Un film de Marion Lièvre, Olivia Barlier et Samuel Lajus - France, 2017, documentaire, 1h37 min

La projection sera suivie d'une rencontre-débat avec Ilse About, Eric Fassin, sociologue, Anina Ciuciu, écrivaine, Grégoire Cousin, attaché de recherche à la Fondation Maison des sciences humaines au sein du programme européen de recherche MigRom sur la circulation européenne des Roms roumains, Tommaso Vitale, Associate Professor de Sociologie à Sciences Po, et directeur scientifique du master Governing the Large Metropolis à l'École Urbaine.

**CINÉ-SAMEDI**



Samedi 31 mars 2018 à 16h

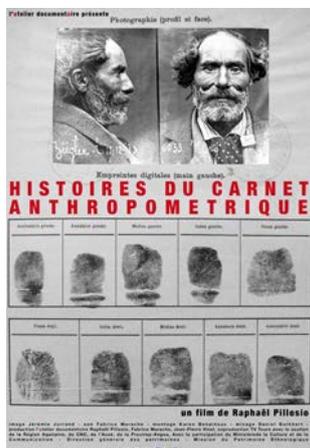
**KRISS ROMANI**

Une jeune gitane quitte avec précipitation sa tribu car certains veulent la forcer à épouser un homme contre sa volonté, en échange d'une somme d'argent importante ! Dans sa fuite, elle entraîne une petite fille. Sur leur route, le duo est victime des préjugés et parfois du racisme de la société à l'égard de leur communauté...

Un film de Jean Schmidt - France, 1963, fiction, 1h28

Samedi 14 avril 2018 à 16h

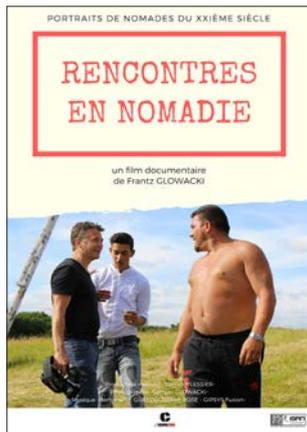
**HISTOIRES DU CARNET ANTHROPOMÉTRIQUE**



Les carnets anthropométriques d'identité institués en 1912, devenus carnets de circulation en 1969, sont imposés aux populations dites «nomades» puis «gens du voyage». A travers ce documentaire sensible, Raphael Pilloso lève le voile sur les différentes implications de ce statut particulier et les effets qu'il eût et a encore sur cette population et sur sa marginalisation. En interrogeant la permanence d'une exception juridique au cœur de la République Française, ce film propose de réfléchir à la situation passée et actuelle des Gens du voyage.

Un film documentaire de Raphael Pilloso - France, 2012, 1h10.

La projection sera suivie d'une rencontre-débat avec Ilse About, commissaire de l'exposition Mondes tsiganes, Christophe Robert, sociologue, délégué général adjoint de la Fondation Abbé Pierre et Raphael Pilloso.



**Samedi 5 mai 2018 à 16h**

### RENCONTRE EN NOMADIE

Arrivés en Europe vers la fin du Moyen-âge, ceux qu'on appelait «gitanes» (ou roms, romanichels, tsiganes, bohémiens, manouches, senti, yéniches) ont incarné dans le discours culturel et littéraire, l'image de l'Autre... fascinant par sa liberté et menaçant par son étrangeté. Les « Gens du voyage » ont toujours alimenté les fantasmes, parce qu'ils avaient leur propre mode de vie.

Un film de Frantz Glowacki - France, 2017, documentaire, 1h20

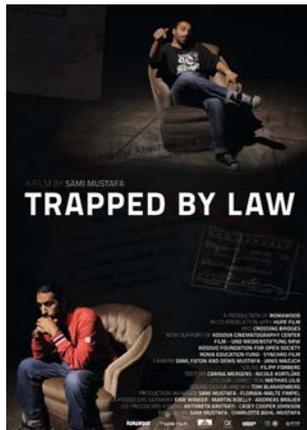
Séance proposée par la Commission consultative des Gens du voyage. La projection sera suivie d'une rencontre-débat avec Frantz Glowacki.

## WEEKEND TERRAINS ET TERRITOIRES

**Samedi 26 mai et dimanche 27 mai 2018**

**Samedi 26 mai à 16h**

### TRAPPED BY LAW



«Trapped by law» (Piégés par la loi) est une odyssée du fond des âges, l'histoire de la séparation familiale de deux frères filmée pendant cinq années, depuis la publication des accords de «réintégration forcée» entre l'Allemagne et le Kosovo. Les deux jeunes frères, Kefaet et Selami, chanteurs de Hip Hop, ont grandi dans la street culture à Essen (Allemagne). Kefaet est né au Kosovo qu'il a quitté avec ses parents à l'âge de quatre ans. Il est marié et a deux enfants. Selami est né à Essen et n'a jamais été au Kosovo. Au cours d'une nuit dramatique de mars 2010, ils sont déportés au Kosovo, un pays inconnu. Séparés de leurs proches, ils essaient de faire face à la situation et de retourner par tous les moyens en Allemagne. Mais l'administration et les lois de l'asile sont inflexibles.

Un film documentaire de Sami Mustafa - Grande-Bretagne, Allemagne, 2015, 1h30

Une carte blanche à l'association Somany - [www.so-many.eu](http://www.so-many.eu)



**Dimanche 27 mai 2018 à 16h**

### LE TERRAIN

Un « terrain » à Saint-Denis. Pendant un an, entre deux expulsions, une caméra suit la vie quotidienne de quelques familles roms. Peu à peu un monde se recrée, un chez-soi, une intimité, et la vie reprend son cours... loin du tumulte de la grande ville.

Un film de Bijan Anquetil - France, 2013, documentaire, 40 min

## LA PLACE

Bordée par une ligne ferroviaire et jouxtant une base militaire dont les hélicoptères décollent à toute heure, sans eau potable et loin des commerces de la ville de Colmar... Certains appellent cela un camp, les manouches l'appellent la place, leur place.

Au pied des Vosges, dans les vignes, on y vit hors de la frénésie de notre monde. On y bichonne des mobylettes comme les indiens du grand Ouest soignaient leurs chevaux, on s'époumone sur des cantiques, on écoute le vent qui passe dans l'herbe, les coquelicots et les parasols en raphia rose. Ensemble. Même si, comme le paradis cela ne durera pas forcément toujours.

Un film de Marie Dumora - France, 2013, documentaire, 1h40 min

## CINÉ-MIDI

Judi 5 avril 2018

### L'HIVER EST PROCHE

Louise, la trentaine, travaille comme agent des espaces verts, dans une forêt qui borde la ville. Son travail : faire de la médiation, empêcher les jeunes de faire du scooter dans les bois, et les familles, des barbecues. Un camp de Roms chassé d'une ville voisine s'est installé dans cette forêt. Elle et ses collègues circulent à cheval. La présence d'un animal calme les mœurs et facilite le contact.

Un film d'Hugo Chesnard - France, 2015, fiction, 14 min



### LISIÈRES

Tchavo vit avec sa grand-mère et sa tante dans un camp situé sur un terrain vague proche d'une forêt. Sa famille travaille à dépieuter du cuivre pour le vendre. Un soir, alors que la chasse vient d'ouvrir, quand Tchavo rentre du camp, sa tante et sa grand-mère ont disparu.

Un film de Grégoire Colin - France, 2013, fiction, 25 min

Judi 14 juin 2018

### L'ABÉCÉDAIRE

Dans cet abécédaire cinématographique à chaque lettre de l'alphabet est associé un mot français et à puis sa définition, intime et poétique, par l'un des membres d'un groupe d'adolescents habitant un bidonville de Montreuil. Au fil des mots, L'Abécédaire témoigne des aspirations et des difficultés de cette jeunesse confrontée au racisme et à l'exclusion.

Un film de Benoît Peytavin et Simon Desjobert - France, 2018, atelier, 40 min

Séance suivie d'une rencontre avec les réalisateurs.

## ➤ CAFÉ LITTÉRAIRES

### **Café littéraire avec Raymond Gurême (sous réserve) et Anina Bernay**

**Samedi 26 mai à 16h30**

A 85 ans, R. Gurême est l'un des rares survivants des camps d'internement français de familles nomades entre 1940 à 1946. Avec *Interdit aux nomades*, il livre un témoignage exceptionnel sur les persécutions de Vichy à l'égard des Tsiganes et sur la souffrance des siens.

Anina Bernay, 22 ans, est Rom. *Je suis Tsigane et je le reste* : des camps de réfugiés Roms aux bancs de la Sorbonne est son histoire : celle des squats et camps en Roumanie puis en Italie avant d'arriver en France. Elle décrit sa communauté, sa culture et son histoire, et le dépassement de soi qui la mènera à passer son bac et suivre des cours de droit à la Sorbonne.

## ➤ ATELIERS ENFANTS

### **Mon atelier de photomontage**

**Samedi 31 mars, dimanche 8, jeudis 19 et 26 avril, samedi 9 et dimanche 10 juin / 15h**

**à partir de 6 ans**

On pense souvent que le trucage des photos est né avec le numérique : que nenni ! Depuis toujours les images sont montées, découpées, remontées, maquillées. Les participants de cet atelier fabriquent des photomontages en jouant du crayon, du ciseau et de la colle et apprennent à ne pas forcément croire tout ce que nous disent les images.

Durée : 2h

### **Toi, moi, nous : entrez dans la danse**

**Dimanches 22 et 29 avril, samedi 12, dimanche 13, samedi 26 mai et dimanche 27 mai / 15h**

**à partir de 6 ans**

Un moment de partage pour s'amuser, se questionner et se découvrir autour de la danse et de l'improvisation. Après avoir observé des photographies de l'exposition *Mondes tsiganes* les participants, accompagnés de la chorégraphe Baya Noun, expérimentent ensemble autour des thématiques du voyageur.

Durée : 2h

### **Une photo peinte au ciseau**

**Samedi 14 et dimanche 15 avril / 15h**

**à partir de 6 ans**

Les photographies de l'exposition *Monde tsiganes* sont un étonnant répertoire de mise en scènes et de postures. La plasticienne Claire Glorieux propose de s'en inspirer pour créer des panoramas dans lesquels les personnages imaginaires découpés à même les paysages déambulent, partagent l'espace et se croisent jusqu'à former une oeuvre en soi entre photographie, dessin et peinture.

Durée : 2h

### **Le carnet du visiteur voyageur**

**Mardis 17 et 24 avr, dimanches 6 mai, dimanche 3 juin / 15h**

**à partir de 6 ans**

La photographie dans un passeport, une carte de transport ou un carnet scolaire, c'est du sérieux. Mais pourquoi ne pas colorier, décorer son carnet et détourner les codes, pour en faire un objet unique qui ne ressemble à celui de personne d'autre ? Le participant pourra venir compléter son carnet personnel dans les ateliers, à chaque nouvelle exposition du Musée.

Durée : 2h

### **Visite contée**

**Dimanches 1<sup>er</sup> avril, 20 mai / 15h**

**à partir de 6 ans**

Une visite contée musicale, en compagnie de la conteuse Laure Urgin et de l'accordéoniste Alexis Kune. Des histoires en musique pour raconter la liberté, la sagesse, et la poésie des Mondes tsiganes.

Durée : 1h

### **Petite histoire dansée**

**Jeudi 1<sup>er</sup> mars / 15h**

**à partir de 6 ans**

Être assis, se saluer, courir l'un vers l'autres... Il y a mille façons d'évoquer l'attente et les retrouvailles par le geste et la danse. La chorégraphe Anne Guillemain invite les participants à raconter par la danse une histoire de l'hospitalité : recevoir chez soi un invité.

Durée : 2h

### **Je suis démasqué**

**Samedi 3 et dimanche 4 mars / 15h**

**à partir de 6 ans**

L'autre n'est jamais vraiment ce que l'on pense ! Pour changer de regard sur les apparences et jouer un « double je », les enfants fabriqueront des masques en carton et autres matériaux de récupération, avec Claire Dupoizat.

Durée : 2h



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

## MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

### ► LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

© Mathieu Nouvel / Palais de la Porte Dorée



Le Musée national de l'histoire de l'immigration est une institution culturelle pluridisciplinaire qui accueille un large public. Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources avec sa médiathèque, lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le Musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences. Le Musée a pour mission de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessible l'histoire de l'immigration en France, pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France, en montrant l'apport des immigrés au développement économique, aux évolutions sociales et à la vie culturelle du pays.

## Informations pratiques

### Accès

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris  
Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **46** - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais au 293, avenue Daumesnil (entrée administrative).

### Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.  
Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.  
Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.  
Fermé le lundi et les 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai.  
Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.

### Tarifs

Billet Musée : 6 € (gratuit pour les - de 26 ans et pour tous le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois).  
Billet Aquarium : 5 € (gratuit pour les moins de 4 ans)  
Billet Palais (Musée + Aquarium) : 9 €

### Visite guidée

Musée/Aquarium/Palais : de 6 à 10 € - Atelier jeune public : 6 €  
Pour les groupes : reservation@histoire-immigration.fr

### Partenaires medias

polka

L'Histoire

L'Œil

### MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

#### PALAIS DE LA PORTE DORÉE

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris  
www.histoire-immigration.fr

### CONTACT

PALAIS DE LA PORTE DORÉE  
Thibaud Giraudeau  
T 01 53 59 58 70  
E thibaud.giraudeau@palais-portedoree.fr

### CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION  
Laurent Jourden, Samira Chabri, Alice Delacharlerly  
T 01 45 23 14 14  
E portedoree@pierre-laporte.com